

Épiphanie / B le 3 janvier 2021

L'Épiphanie devrait être pour nous une des plus grandes fêtes de l'année : le Christ n'est pas venu seulement pour le monde juif, mais pour l'univers entier. C'est l'éclatement du peuple de Dieu, limité autrefois à une seule nation, devenu aujourd'hui un peuple de toutes les races, une Église universelle. En de somptueuses images orientales, Isaïe décrit Jérusalem comme la plaque tournante du monde. Là se donnent rendez-vous les caravanes venues d'Orient et d'Occident, dont le trafic enrichira la capitale. Pourtant, la Jérusalem citée ici n'est plus le carrefour commercial d'autrefois et sa splendeur passée est bien oubliée. Mais son déclin oblige à considérer de plus près quelle est sa vraie richesse : *son Dieu qui rayonne sur le monde, et qui fait d'elle l'espérance des peuples.*

Paul a compris, plus que tout autre, la mission du Christ. Par l'attention portée à tous les hommes, par la délicatesse et la vérité de son amitié pour eux, par sa volonté de les sauver tous, jusqu'au prix de sa mort, Jésus nous a révélé que Dieu ne nous aime pas pour ce que nous valons, mais pour nous faire valoir. Par son refus de toute barrière, sa lutte contre tous les préjugés culturels, raciaux ou religieux, Jésus a réconcilié en lui toute l'humanité pour en faire son corps, celui du Christ aux multiples visages humains. Tout homme est désormais un membre de ce Christ que je veux aimer. Chaque homme, chaque femme, est le vivant mystère où Dieu se révèle à moi.

Des incroyants qui n'hésitent pas à se mettre en route. Qu'ils s'appellent Melchior, Balthasar, Gaspar ou autrement, les mages sont de tous les temps. Ils sont étrangers de races et de cultures. Différents par leur couleur et leur langue, leur tradition, leur croyance et religion. Des astrologues babyloniens ou perses au courant de l'attente d'un Sauveur par les Juifs croient découvrir le signe de sa naissance dans un astre qu'ils ont observé. Ces adorateurs d'idoles ou adeptes de fausses religions sont légion aujourd'hui. Mais l'évangile nous apprend que de croyants délites, des totalement sûrs d'eux-mêmes, propriétaires de Dieu, possesseurs jaloux de la Vérité, eux, les choisis, peuvent rester sourds aux appels du Dieu unique, ne rien comprendre aux signes qu'Il trace sur tous les chemins de la terre et du ciel.

Nous suivons ces étrangers à la trace jusqu'à Jérusalem. Nous voyons l'excitation qu'ils provoquent, depuis celle du roi Hérode jusqu'à celle des connaisseurs de l'Écriture. Nous voyons repartir les mages vers Bethléem, en Judée, où doit naître le Messie, et nous sommes bien contents pour eux qu'ils retrouvent l'étoile et enfin Marie et l'enfant. C'est un récit théologique où Matthieu annonce déjà le mystérieux destin de Jésus et de la jeune Église naissante. *A travers cet enfant qui va échapper, ici, à la mort, c'est déjà le drame de la Passion de Jésus qui est dévoilé.* Il est clair que pour Matthieu ces mages symbolisent surtout les nations païennes, l'universalité du règne du Christ. Ils accomplissent les prophéties d'Isaïe (60) et du psaume (71,10) qui voyaient affluer vers Jérusalem les nations et leurs richesses. *Voici qu'une étoile*

trouve des auditeurs attentifs, des cœurs ouverts, non dans le temple mais parmi les impies. Une de ces surprises qu'affectionne le Dieu de tous les peuples.

Des incroyants qui n'hésitent pas à se mettre en route. Ces mages, ce sont des hommes et des femmes de partout qui cherchent la lumière, se mettent en marche vers l'essentiel, sont mus par le besoin de voir, de trouver réponse à leurs questions existentielles. L'étoile joue un peu la même fonction que les anges chez Luc : ils conduisent au Christ. *Tous les hommes, Juifs et païens, à travers les Écritures, sont invités mystérieusement par Dieu à découvrir la lumière du Christ et à venir l'adorer. Un astre, une lumière découverte en Orient, qui ne se montre plus à Jérusalem, mais qui se déplace à Bethléem, qui précède la recherche des païens et qui s'arrête sur la « maison » (Église) pour adorer l'Enfant... tout cela est bien un langage symbolique, celui de la foi.* Et tandis que le potentat politique, Hérode, ruminait des projets de mort, que les prêtres retournaient au Temple et les experts à leurs études, des païens découvraient le Christ, lumière des peuples et s'agenouillaient devant lui ! Ils cherchaient Dieu. Rappelons-nous les paroles d'Isaïe : *« Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi... les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore »*

La longue marche des peuples se continue. L'étoile reprend du service. Mais cette lumière intérieure ne peut pas seule mener les chercheurs jusqu'au bout de leur voyage ; il leur faut le témoignage des croyants. Alors seulement, ils feront la rencontre, source de joie, engageant le meilleur d'eux-mêmes, pour apporter au Christ l'or de leurs labeurs, l'encens de leur prière, la myrrhe de leurs peines, le don de leur vie pour Dieu et pour les autres. *« Si vous saviez combien vous avez changé ma vie, moi qui ne croyais plus en l'avenir, en moi, moi qui voulais tout foutre en l'air ; mais grâce à vous, ma flamme s'est allumée ; votre foi, votre persévérance, vos mots, vos sourires, vos larmes ont sauvé ma vie, m'ont remis debout ».* Comment ne pas vous dire merci, vous qui m'aidez à être constamment branché sur le Christ, vers qui je marche ?

Pour l'année nouvelle, je souhaite à chacun et chacune une solide santé, et que le Seigneur puisse mettre un chant nouveau dans votre bouche et un nouveau rêve dans votre cœur, parce *« qu'en lui seul mon cœur place son émerveillement »* (Ps 85).

Bonne fête de l'Épiphanie.

Abbé Honoré Babaka